

servoir dont le niveau, plus élevé que tout niveau, sert à mesurer; dont l'eau, plus abondante que toutes les eaux, sert à abreuver. » Il restera, tel que nous le montre l'histoire, le baume et le levain de l'humanité. « Chrétiens, disait un jour Lacordaire, sachez toute l'importance de votre position dans le siècle épouvanté dont vous faites partie. On nous parle d'ordre: c'est vous qui êtes l'ordre. On nous parle de paix: c'est vous qui êtes la paix. On nous parle d'avenir: c'est vous qui êtes l'avenir. On nous parle de salut: c'est vous qui êtes le salut. Car l'ordre, la paix, l'avenir, le salut, chez les nations modernes, ne peuvent sortir que d'une doctrine qui contienne toute la vérité, toute la vertu, toute la plénitude dont l'homme a besoin, et le Christianisme seul répond à ces conditions. »

Ce que le plus cher de ses amis disait dans ce viril langage aux sceptiques de 1850, Augustin Cochin le répète, avec un accent plus doux, plus attendri, peut-être plus féminin, aux découragés de 1883. Il écrivait pourtant il y a quinze ans, et pouvait à peine entrevoir les périls et les ruines qui sont aujourd'hui devenus une certitude. Hélas! quoi qu'il se soit souvent trompé ailleurs, il était en ceci prophète: telle page de son *Temps présent*, qui eût en 1868 paru trop poussée au noir, n'est qu'une exacte photographie du temps actuel. Eh bien! malgré ses douloureux aveux et ses sombres pressentiments, qu'il ait vu ou qu'il ait deviné, il n'a jamais désespéré, et la sérénité de sa foi a toujours dissipé les graves inquiétudes de son cœur patriote et chrétien.

On ne saurait trop recommander ses *Espérances* aux chance-lants, aux tièdes, aux alarmés, comme aux déshérités de la vie eux-mêmes; elles auront pour tous, non seulement de mystérieuses douceurs en leur entr'ouvrant l'idéal, non seulement des trésors de poésie, de fraîches et de tendres émotions, mais encore une source intarissable de consolations fortifiantes qui retrempera les plus amollis et les plus abattus. Ce sera l'honneur durable de ce grand ami des pauvres et des malades, familier de leur chevet pendant sa courte vie, d'avoir ainsi médiciné les âmes après sa mort, et de leur avoir rendu les longs espoirs, d'où sortent parfois les prompts résurrections. Nul ne perdra rien d'ailleurs à le lire, car on ne peut admirer sans s'élever; en tout cas, je l'espère, on m'excusera facilement d'avoir jeté un regard